



E D I T I O N S L E

MINOTAURE

3 - novembre 2012

CARL STRÜWE

VOYAGE DANS LE MICROCOSME

Carl Strüwe (1898-1988), pionnier de la microphotographie artistique dès 1926, ne percera véritablement le monde de la photographie expérimentale que dans les années 1950. La photographie subjective, mise en valeur par Otto Steinert dans l'exposition du même nom à Saarbrücken en 1951, sera en effet une plateforme idéale pour la découverte du microcosme par les adeptes de l'art. Et ce n'est qu'au printemps de 2012 que le musée de Bielefeld, ville natale de Strüwe, 30 ans après une première exposition personnelle, organise une grande rétrospective accompagnée d'un catalogue exhaustif, catapultant de ce fait Strüwe à l'avant-première des photographes du XXème siècle. La galerie LE MINOTAURE a pris le relais et ouvre au monde francophone l'accès à une partie capitale de l'œuvre de Strüwe.

Carl Strüwe, employé comme créatif dans une entreprise moderne de réclame industrielle à Bielefeld, est en avance sur son temps. Premier photographe à faire la découverte fascinante du microcosme, il développe une philosophie unique de l'abstraction. Son propos : la nature nous montre un monde figuratif à l'absolue. Ces matières et substances identifiées, néanmoins, sont constitués d'un nombre quasi illimité d'abstractions diverses, invisibles à l'œil nu. Sous le microscope, la nature dévoile un univers allégorique de formes, qui de manière associative nous rappellent les constructions, symétries, inventions et ouvrages créés par l'homme. Elle nous livre les sources de l'art abstrait. En outre, le microcosme de Strüwe est une synthèse du monde scientifique et du monde esthétique. Afin de clairement définir sa vision, l'artiste divise le « royaume des formes » en sept catégories, attribuant chacune de ses prises de vue à un contexte distinct :

- 1 Développement des petites formes
- 2 Formes élémentaires
- 3 Formes de construction et de mouvement
- 4 Archétypes et allégories
- 5 Magie de la ressemblance
- 6 lumière, force créatrice
- 7 L'homme créateur

C'est ainsi que la microbiologie pénètre de manière spectaculaire le monde des arts : les liquides, la chimie, les bactéries, l'univers animal et végétal dans lequel nous vivons nous révèlent désormais leur essence, nous montrent leur visage inconnu.

D'après Carl Strüwe, l'acte créateur se situe dans la divulgation de la texture et de la composition fournie par la nature, en synthèse avec la « rébellion technique » de l'artiste. Grand précurseur de la photographie autonome, sans but autre que de présenter l'image en elle-même, Strüwe exerce en noir et blanc l'appropriation manipulée de l'univers scientifique, dont il défend de manière programmatique le droit d'être. Alors qu'aujourd'hui cette pratique est tout à fait acceptée dans le domaine de l'art, Strüwe nous montre que déjà, à la fin des années 1920, il a l'habileté d'instrumentaliser le vocabulaire exceptionnel et innovateur de l'avant garde. Au sein de la dernière catégorie, « homme créateur », Strüwe rassemble ses montages à expositions



STR 1-002 *Forme conique. Cristaux d'acide hippurique, 1927. FORMES ÉLÉMENTAIRES.*
Tirage gélatino-argentique 3/3, 1956-1963, 24 x 18 cm

multiples, solarisations et polarisations. Par association imagée, il souligne la substance graphique de la matière sous étude en y ajoutant une tonalité purement artistique. Il crée ainsi des compositions libres et uniques, avec des motifs réels découverts dans la microbiologie.

Aujourd'hui encore les photographies de Carl Strüwe ont la force de nous étonner. Sa philosophie impose en effet une réflexion sur la cohérence visuelle et conceptuelle du monde qui nous entoure.

Helen Adkins
Septembre 2012

La Galerie Le Minotaure est heureuse de vous retrouver à l'occasion de

THE SALON ART + DESIGN
ARMORY SHOW, NEW YORK
DU 8 AU 12 NOVEMBRE 2012 - STAND B2

GALERIE
LE MINOTAURE
2 RUE DES BEAUX ARTS - 75006 PARIS
www.galerie-leminotaure.com

CARL STRÜWE (1898–1988)

STATIONS BIOGRAPHIQUES ET DÉVELOPPEMENT DE L’ŒUVRE. UNE ESQUISSE



Portrait de Carl Strüwe

Carl Strüwe devant son microscope, 1926

C’est en produisant ses *formes du microcosme* entre 1926 et 1959 que Carl Strüwe fonde son propre genre artistique : l’art de la microphotographie ^[1]. Il crée avec « unique cohérence »^[2] un fonds d’œuvre complexe et stylistiquement logique. À partir du milieu des années 1920, ses travaux adoptent le style photographique sobre de la Nouvelle Objectivité. Autour de 1930, il explore le potentiel des formes symboliques. Pour lui, *archétypes* et *métaphores* – tel est le titre que Strüwe donne à un groupe central de son œuvre – correspondent visuellement à l’expérience et à la conception de la vie en général. Ceci est exprimé de manière particulièrement congruente dans *l’archétype de l’individualité* ou bien encore dans *l’archétype de la défense* (prises de vue de 1933). Après 1945, Carl Strüwe continue d’expérimenter avec ses techniques acquises avant la guerre. Dans ses montages à expositions multiples et dans les *photos-graphiques*, le caractère reproductif des photos est remplacé par le pur plaisir à la composition. C’est tout particulièrement avec ces œuvres que, dans les années 1950, Carl Strüwe s’associe au mouvement d’avant-garde de la photographie subjective autour de Otto Steinert. L’œuvre photographique de Carl Strüwe, laquelle comprend également d’autres groupes thématiques, tels que l’historiographie en images des Hohenstaufen en Italie, incarne une contribution originale et formatrice à l’art de la photographie du XX^{ème} siècle.

Carl Strüwe est né à Bielefeld dans une famille respectée d’artisans. Il est l’aîné de cinq garçons du couple Wilhelmine et Carl Strüwe. Son père est maître peintre et membre d’honneur de la corporation des peintres de Bielefeld. Carl et ses frères doivent à leur mère une enfance harmonieuse et musicale. Entre 1905 et 1913, il fréquente l’école primaire. À 15 ans, Carl commence un apprentissage en lithographie avec l’entreprise graphique E. Gundlach SARL de Bielefeld. En mai 1917, il termine son apprentissage puis devient soldat pendant la Première Guerre Mondiale dans le combat contre la France. En 1919, il est démobilisé et, physiquement en bonne santé,

trouve du travail dans son ancienne entreprise en tant que graphiste dans le domaine du développement de projets^[3]. Employé fidèle, il y restera jusqu’en 1963.

À côté de son travail gagnepain, Carl Strüwe cherche le contact avec la scène artistique de Bielefeld. Déjà en 1916, il avait dessiné des paysages westphaliens. Depuis 1919, il fréquente des cours du soir et du dimanche pour apprendre le dessin et la peinture. Ses professeurs à l’école des arts et métiers sont Ludwig Godewols et Karl Muggly ainsi que le typographe et metteur en page Fritz Eich. Leur style expressionniste – on parle aujourd’hui d’expressionnisme westphalien^[4] – ne l’influence guère. Au contraire, ses dessins voués au naturalisme s’orientent de plus en plus vers le cubisme, l’abstraction et les formes géométriques. En 1923, l’année de son mariage avec Hedwig Strüwe (née Haase, 1896–1992), il adopte le nouveau medium technique de la photographie.



STR 1-092
Archétype de l’individualité. Zygnematomyxacee (algue verte), 1933

Il photographie surtout au cours de ses voyages. En 1924 à Naples, lors du premier voyage du couple en Italie, Carl Strüwe est profondément touché à la vue du bloc d’exécution sur lequel Konradin von Hohenstaufen, le dernier héritier du trône, fut exécuté en 1268 à l’âge de seize ans. Cette exécution marque la fin d’une époque d’une durée de 130 ans, au cours de laquelle la famille royale allemande avait usé de son pouvoir et de son influence en Italie contre les papes. Pour Carl Strüwe, cet événement est « un coup de frappe », qui lui donne l’idée d’un essai illustré auquel il travaillera jusqu’à dans les années 1950. Il achèvera le projet finalement en 1986 avec la publication du livre *Hohenstaufen in Italien. Bilder und Worte* [*Hohenstaufen en Italie. Images et mots*]^[5].

En 1926, Carl Strüwe réalise sa première microphotographie : un simple cliché noir et blanc de la coupe d’un os buccal de baleine. Strüwe l’intitule de manière programmatique : *Blanc sur gris en suspension*. Il appelle à la visibilité de l’image – et non à ce que l’image veut nous

montrer. Depuis toujours, il est un adepte de l’autonomie et de l’indépendance de son imagerie et souligne avec insistance sa volonté artistique. En toute conséquence, il attribuera cette première prise de vue par la suite à sa septième catégorie d’œuvres qu’il regroupe sous le titre de *Bildner Mensch* [*Homme créateur*]. Nous y trouvons des montages à expositions multiples, pour lesquels Carl Strüwe a repris ses microphotographies antérieures pour les insérer dans une image de sa propre composition.

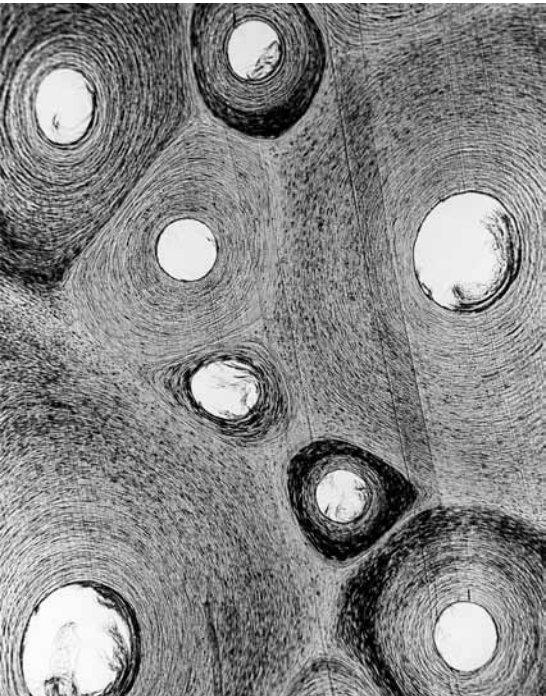
Comme référence, Strüwe prend les dessins de diatomées et de radiolaires du zoologue Ernst Haeckel (1834–1919)^[6]. Leur perfection à la fois scientifique et artistique est remarquable. Haeckel, adepte de la philosophie naturelle, avait publié déjà en 1862 un ouvrage extensif sur les radiolaires ; en comptant les éditions ultérieures, il a créé plus de 3.000 dessins du monde des microorganismes. Son œuvre



STR 1-097
Archétype de la défense. Poils d’ortie (urtica), 1933. Tirage gélatino-argentique 1/7, 1956-1963, 24 x 18 cm

reste jusqu’aujourd’hui sans pareille. Il s’agit néanmoins de dessins manuels et c’est ainsi que pour Carl Strüwe leur rôle de modèle reste limité. Sinon, Strüwe trouve une référence visuelle plus contemporaine dans les ouvrages de Heinrich Schenk sur les formes cristallines, parus dans la série *Naturformen* [*Formes de la nature*] chez l’éditeur renommé Francksche Verlagshandlung à Stuttgart^[7]. L’imagerie de Schenk, pour autant, s’inscrit dans la tradition de la microscopie – les photos étant rondes et de composition indifférente. De plus, elles avaient pour but « de livrer au créateur des arts décoratifs des formes qui peuvent lui servir pour ses ornements. » Strüwe réagit avec une intervention décisive : il développe un diaphragme rectangulaire qu’il glisse dans le tube de son microscope, accordant ainsi à son champ de vision un format de tableau. L’image scientifique « circulaire » est ainsi transformée en une image « artistique » rectangulaire.

Strüwe débutait avec ses formes du microcosme à l’époque où Karl Blossfeldt (1865–1932) achevait son œuvre^[8]. Le livre de ce dernier, « Urformen der



STR 1 001
Blanc sur gris en suspension. Os buccal de baleine (balaena mysticus), 1926

Carl Strüwe devant son microscope, 1926

Kunst » [« Les Formes originelles de l’art »], contient des détails remarquables de plantes. Tout comme avec Schenk, l’idée était de fournir des modèles pour « le travail de plasticien d’après les plantes vivantes », mais leur présence esthétique leur valut bientôt un atout artistique propre^[9]. L’abstraction de la forme permet une comparaison des clichés de Blossfeldt avec les microphotographies de Strüwe. Mais contrairement à ce dernier, les photographies sont à l’échelle 1 : 1. Ce sont des macrophotographies, et non des microphotographies. À cette époque, il n’y a que Carl Strüwe qui ait cherché un rapprochement dimensionnel avec la nature.

En tant que photographe amateur de microscope, Carl Strüwe est autodidacte. Il étudie les techniques et méthodes sans aide extérieure et se procure les échantillons ou se les fabrique lui-même. Pour autant, son travail ne reste pas anecdotique, mais renvoie à des questions d’ordre général de l’époque. Une photographie peut-elle être artistique dans son aspiration ambivalente envers la réalité et la beauté ? L’œuvre de Strüwe reflète de manière exemplaire le spectre épistémique du procédé photographique. Ses formes du microcosme peuvent être lues et interprétées aussi bien scientifiquement qu’artistiquement. Son imagerie apparaît en parallèle avec les deux contextes. Lui-même donne la priorité au caractère artistique de ses travaux. « Je n’ai pas tenté de créer des modèles, mais des images en elles-mêmes – des œuvres organiques complètes », écrit-il en 1946 à l’historien d’art hambourgeois Carl Georg Heise^[10]. Mais ses efforts ne trouvent pas l’écho qui leur est dû et nombreux sont les échecs d’un chemin qui ne trouve une certaine reconnaissance que par un énorme apport personnel.

Vers 1934, Carl Strüwe commence à placer ses microphotographies dans les expositions et les journaux d’avant garde, dont les magazines Atlantis (Berlin 1934), Arts et Métiers Graphiques (Paris 1938), graphis (Zurich 1956) et streven



Exposition Photo-Kino, Cologne 1950. Vue de la salle de Carl Strüwe, où étaient exposées 22 microphotographies.

Publié dans: Gottfried Jäger, Carl Strüwe. Mikrofotografie als Obsession. Das fotografische Werk, Bielefeld 2011, p. 148



(Amsterdam 1959). Une exposition individuelle au Brooklyn-Museum, New York, sous le titre, « Carl Strüwe. Microphotographs », montrée également à d’autres endroits sur la côte Est, le fait connaître aux Etats-Unis. Il participe en outre à des expositions de groupe aujourd’hui légendaires : en 1951, à la *subjektive fotografie* [*photographie subjective*] à Saarbrücken ainsi qu’à la première édition de la *photokina* à Cologne. La même année, György Kepes, compagnon de László Moholy-Nagy et fondateur du Center of Visual Studies au MIT à Boston, l’invite à prendre part à son projet *The New Landscape*. Cette manifestation reste le témoignage essentiel du mouvement *Art et Technologie* aux États-Unis^[11]. Finalement, en 1955, en accomplissement et conclusion de son travail microphotographique, Carl Strüwe publie sa propre monographie *Formen des Mikrokosmos*. Sa toute dernière photo microscopique de 1959 porte le titre *Endzeit. Melancholie* [*Épilogue. Mélancholie*]. Par la suite, Strüwe tente de nouveau de promouvoir son travail artistique.



STR 1-171
Composition d’ancres. Organes calcaires du ver de mer (synapta). Photo-graphique, 1952. Tirage gélatino-argentique 1/4, 1956-1963, 24 x 18 cm

C’est ainsi que de 1959 à 1989 il conclut un contrat avec la banque d’image New Yorkaise Monkmeyer Press Photo Service qui exploite ses photos au niveau mondial.

Depuis, de nombreuses expositions, publications et collections ont reconnu la valeur de Carl Strüwe en tant qu’artiste-photographe visionnaire. L’exposition berlinoise *Mikrofotografie – Schönheit jenseits des Sichtbaren* [*La microphotographie. Beauté au-delà du visible*] (2010), dans laquelle Carl Strüwe était largement représenté n’est qu’un exemple de ce succès^[12].

La première rétrospective de l’œuvre photographique de Carl Strüwe a lieu en 1982 au Kulturhistorisches Museum Waldhof dans sa ville natale de Bielefeld^[13]. À l’issue de cet évènement, il fait donation d’une grande partie de son œuvre, notamment 450 clichés datés entre 1924 et 1959, à la ville et à la Kunsthalle de Bielefeld. Le restant de l’oeuvre, les archives,

les manuscrits ainsi que les droits d’auteurs, forment le Carl-Strüwe-Archiv Bielefeld, créé par l’auteur de ce texte en 1992. En 1986, Carl Strüwe reçoit le Prix de la Culture de la ville de Bielefeld pour son œuvre complète. Dans son discours d’honneur, le munichois J. A. Schmoll, gen. Eisenwerth, historien d’art et théoricien de la photographie subjective, déclarait : « Il va sans dire que l’œuvre photographique expérimentale et souvent microscopique de Carl Strüwe s’aligne par sa qualité avec le meilleur de la photographie créative en Allemagne et en Europe. »^[14]

Carl Strüwe décède en 1988 à Bielefeld. Sa tombe se trouve au cimetière de Bielefeld-Schildesche, où il est enterré à côté de son épouse.

Récemment, la Kunsthalle Bielefeld a mis le focus sur Carl Strüwe et son oeuvre. Au printemps 2012, ce musée montrait en collaboration avec le Bielefelder Kunstverein ainsi que le Carl-Strüwe-Archiv, une vue d’ensemble de l’œuvre de l’artiste, comprenant les premiers dessins, les œuvres photographiques principales au travers des époques et des genres, ainsi que ses peintures tardives qui renouent avec les expériences et résultats artistiques de jeunesse^[15]. Le catalogue richement illustré est paru au Hirmer-Verlag de Munich^[16].

Littérature et notes :

^[1] Carl Strüwe : Formen des Mikrokosmos. Gestalt und Gestaltung einer Bilderwelt. Avec 96 planches ainsi que des textes de l’artiste, Munich 1955.

^[2] Andreas Krase : Mikrokosmos und Makrokosmos, in : Krase : Fritz Kühn. Das fotografische Werk 1931–1967, Berlin 1998, pp. 87–91 [89].

^[3] Voir : Gottfried Jäger : Mikrofotografie als Obsession. Das fotografische Werk von Carl Strüwe (1898–1988), Dissertation, Bielefeld 2011.

^[4] Voir : Jutta Hülsewig-Jöhnen, Thomas Kellein : Der westfälische Expressionismus, Catalogue d’exposition, Kunsthalle Bielefeld, Bielefeld 2010.

^[5] Carl Strüwe : Hohenstaufen in Italien. Bilder und Worte. Avec une préface de Gottfried Jäger, Bielefeld, Edition Jesse, 1986.

^[6] Voir : Franz Goerke (éd.): Ernst Haeckel. Die Natur als Künstlerin. In Verbindung mit W. Breitenboch : Formenschatz der Schöpfung, Berlin-Steglitz, 1929.

^[7] Heinrich Schenk : Kristallformen. Dans la série Naturformen; 1 : Mikroskopische Vorbilder, Introduction de K. Schmoll von Eisenwerth, Franckschen Verlagshandlung, Stuttgart, sans date.

^[8] Karl Blossfeldt : Urformen der Kunst. Fotografische Pflanzenbilder. 96 planches, édité par et avec une introduction de Karl Nierendorf ; Berlin, 1948 [première édition 1928].

^[9] Walter Benjamin : Kleine Geschichte der Photographie, in : Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit, Frankfurt sur le Main, 1975, pp. 67–94 [72 ff.]. Publié initialement sous le titre : Petite histoire de la photographie, Paris 1931.

^[10] Carl Strüwe dans une lettre à Carl Georg Heise du 15.09.1946, note. 3, p. 306.

^[11] György Kepes : The New Landscape in Art and Technology, Chicago, 1956. L’exposition fut présentée en 1951.

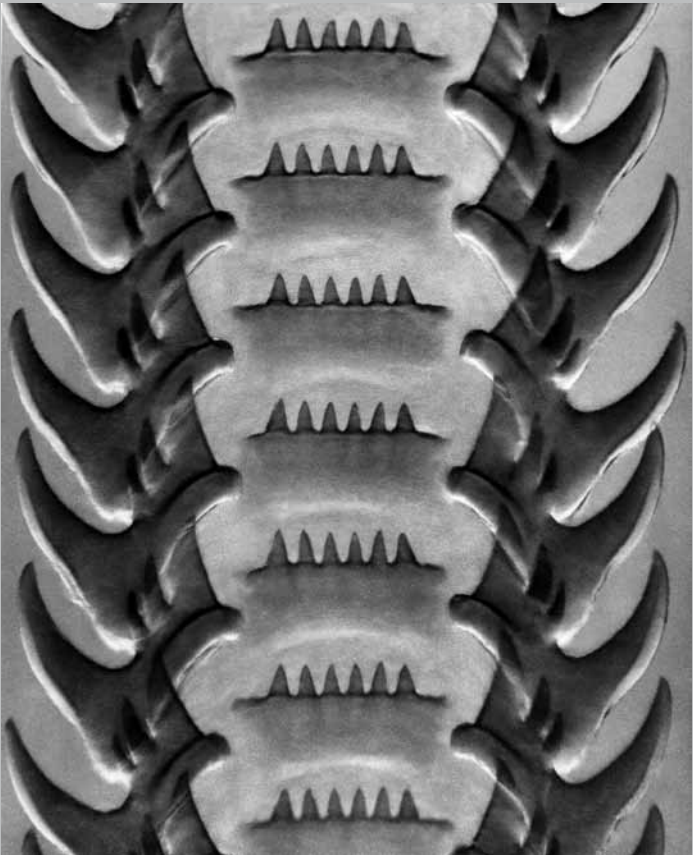
^[12] Ludger Derenthal, Christiane Stahl : Mikrofotografie. Schönheit jenseits des Sichtbaren. Catalogue d’exposition, Kunstbibliothek Staatl. Museen zu Berlin und Museen der Stadt Dresden, 2010–2011, Ostfildern 2010.

^[13] Gottfried Jäger : Carl Strüwe. Das fotografische Werk 1924–1962. Catalogue d’exposition, Kulturhistorisches Museum der Stadt Bielefeld, série Retrospektive Fotografie, Edition Marzona, Bielefeld/Düsseldorf 1982.

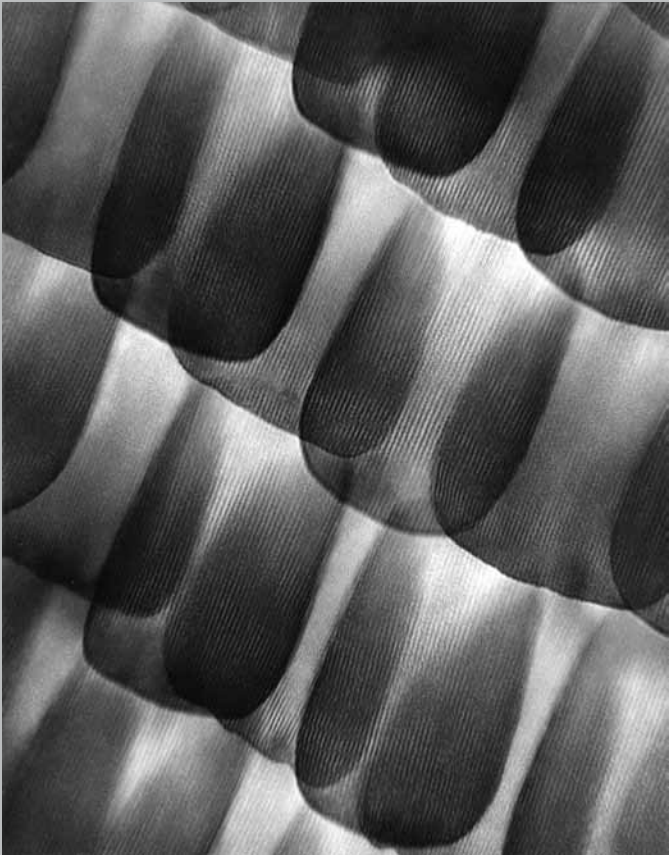
^[14] J.: A. Schmoll gen. Eisenwerth : Hommage à Carl Strüwe. Prix de la Culture 1986 de la ville de Bielefeld, 30.11.1986, in : note 3, p. 315–317 [317].

^[15] Kunsthalle Bielefeld : Carl Strüwe : Wege in unbekannte Welten, exposition 05.02.–13.05.2012.

^[16] Jutta Hülsewig-Jöhnen, Gottfried Jäger, Thomas Thiel : Carl Strüwe : Wege in unbekannte Welten, catalogue d’exposition, Kunsthalle Bielefeld, voir remarque 15, Munich 2012.



STR 1-030



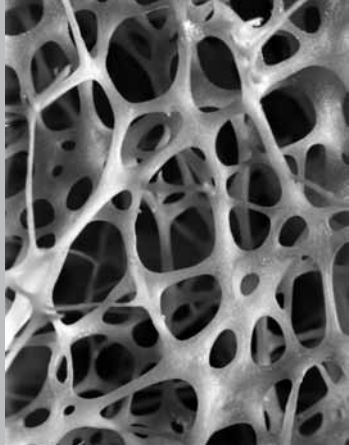
STR 1-027



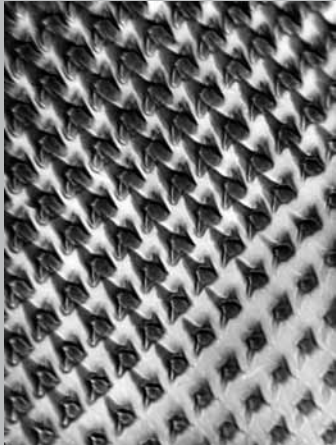
STR 1-043



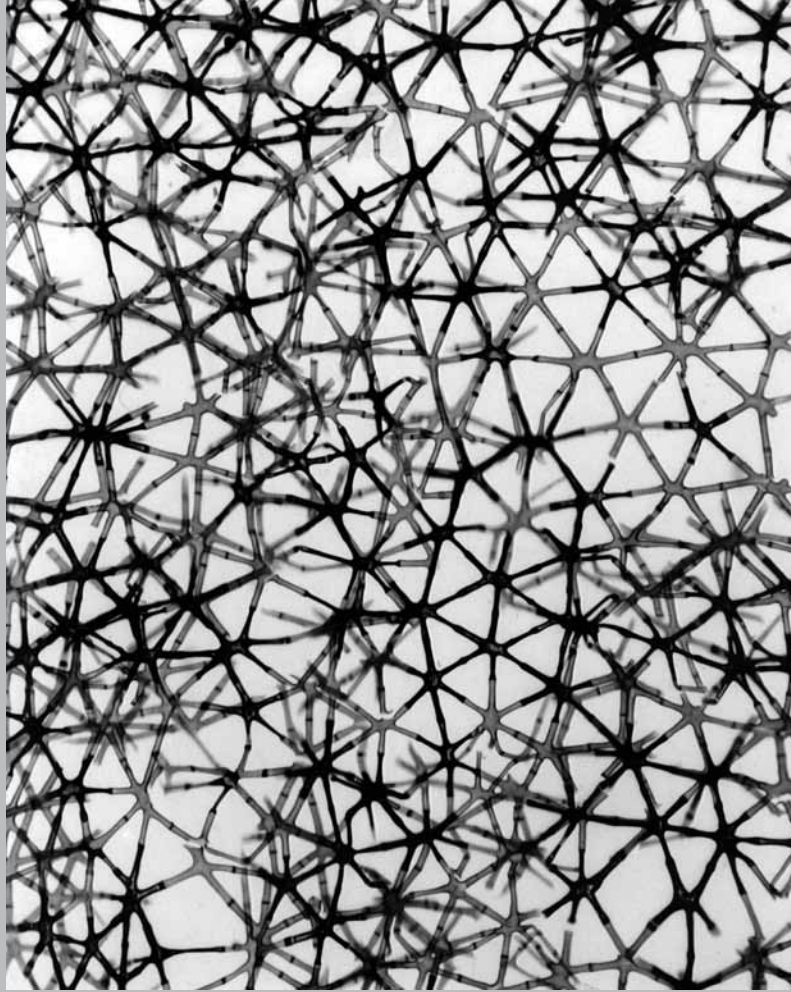
STR 1-031



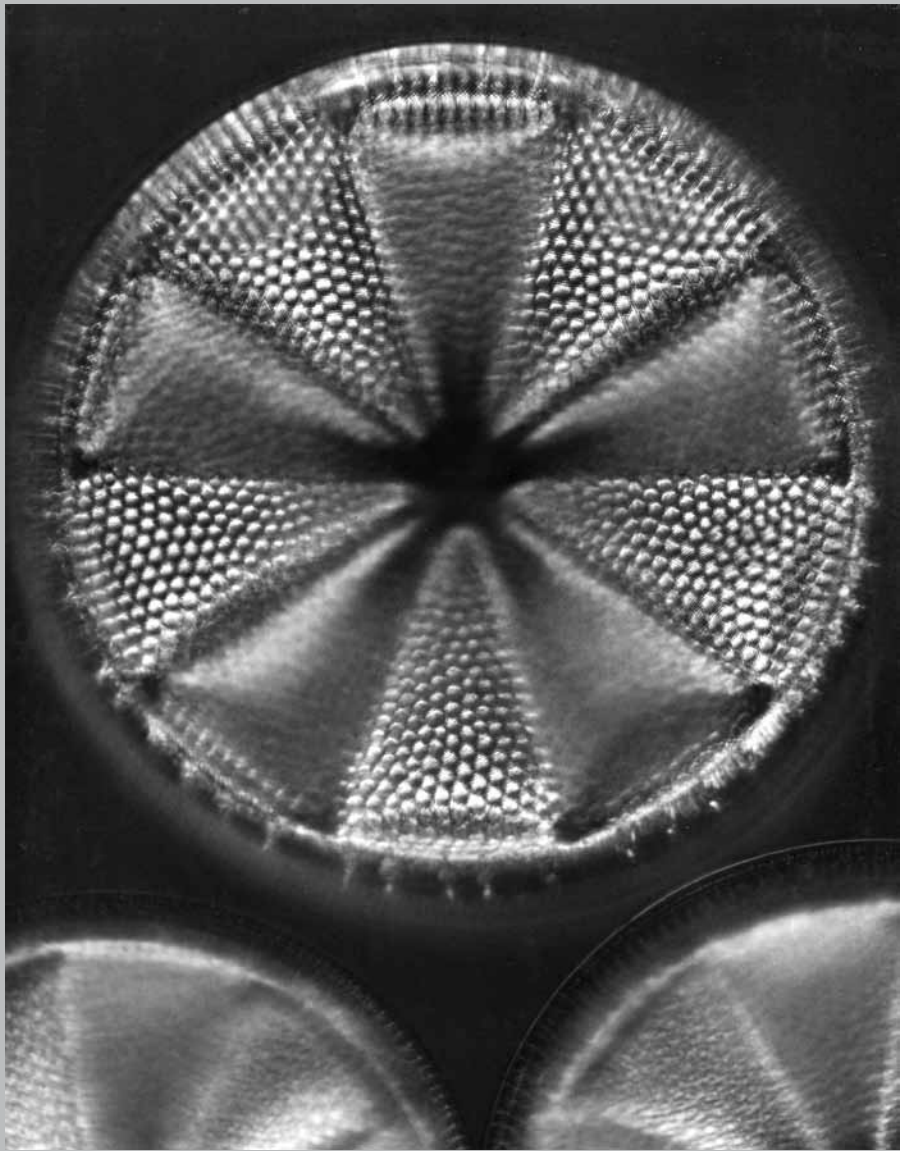
STR 1-164



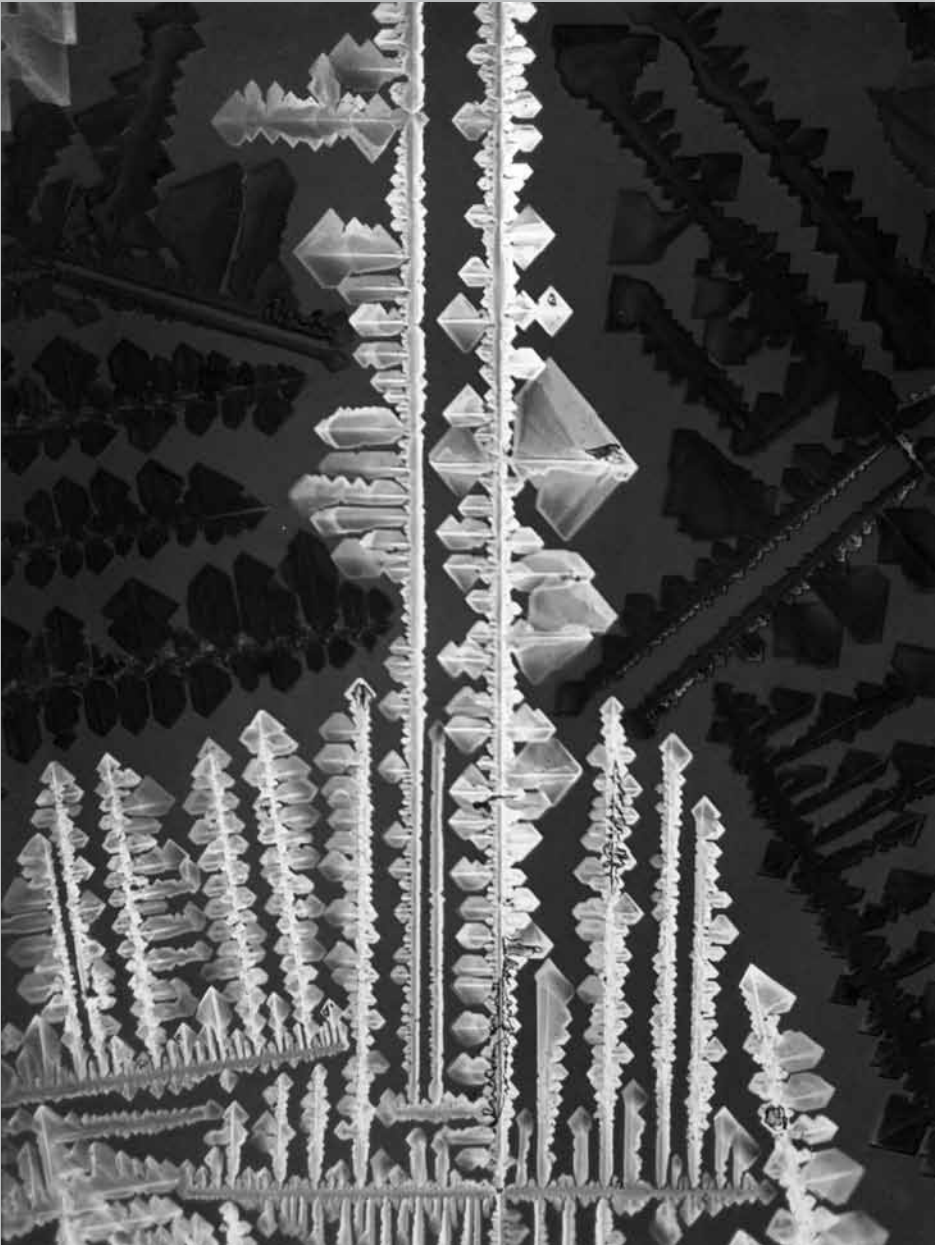
STR 1-010



STR 1-076



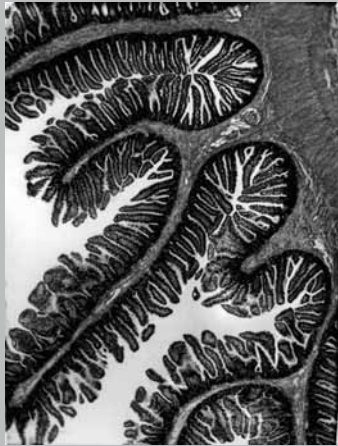
STR 1-020



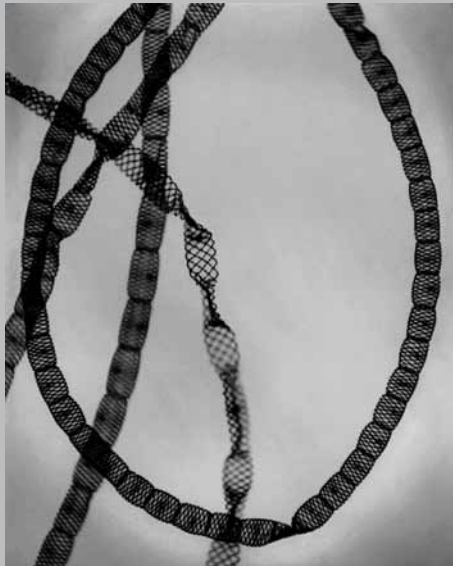
STR 1-017



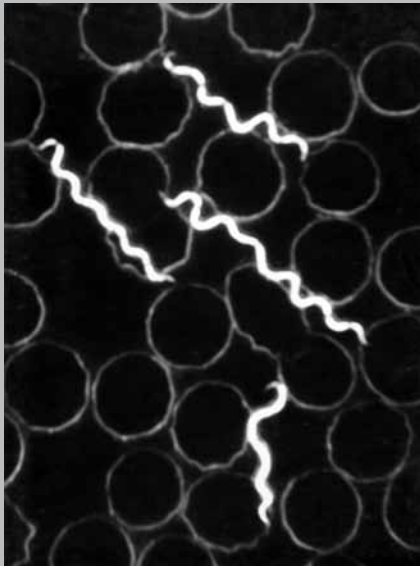
STR 1-066



STR 1-065



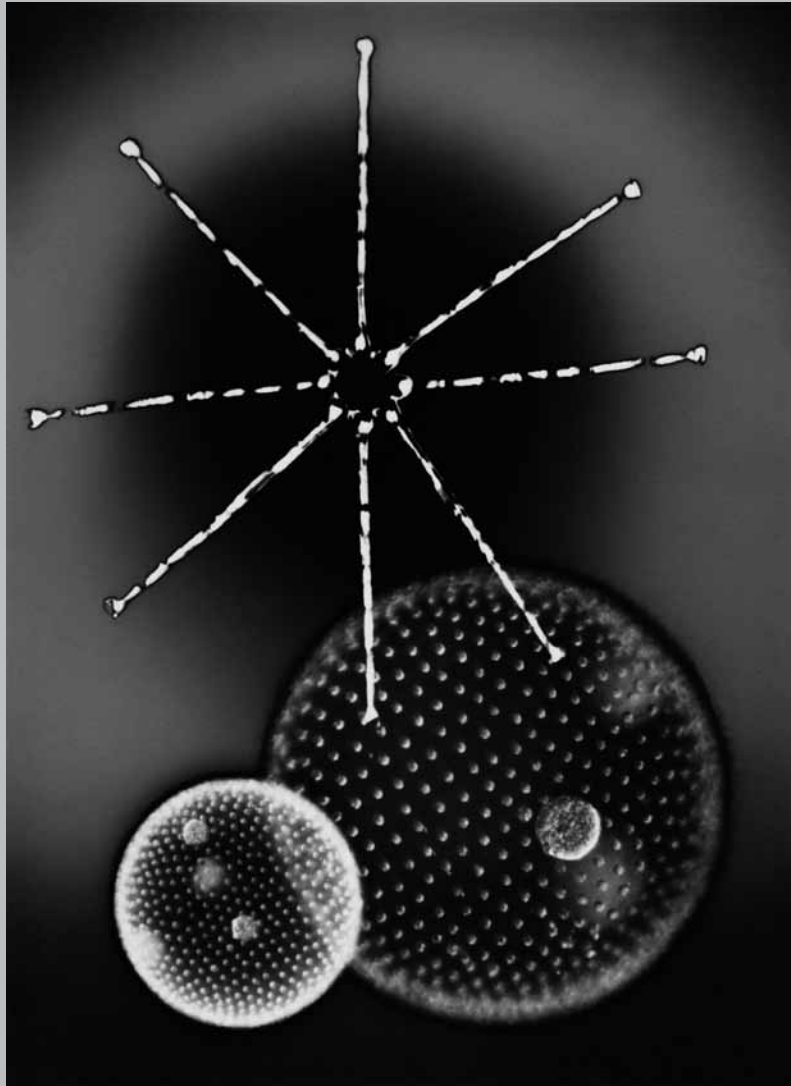
STR 1-021



STR 1-069



STR 1-073



STR 1-172

FORMES DE CONSTRUCTION ET DE MOUVEMENT

STR 1-010
Langue d'escargot comme profil de lime. Langue d'escargot de Bourgogne, 1927. Tirage gélatino-argente 1/2, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-017
Croissance de cristaux de chlorure de potassium, 1928. Tirage gélatino-argente 1/2, 1956-1963, 40 x 30 cm

STR 1-020
Microalgue unicellulaire à structure mathématique, 1928. Tirage gélatino-argente 1/5, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-021
Structure de l'algue Spirogyra comme usine de chlorophylle, 1928. Tirage gélatino-argente 2/3, 1956-1963, 40 x 30 cm

STR 1-027
Ecailles sur une aile de papillon, 1928. Tirage gélatino-argente 1/1, 1956-1963, 40 x 30 cm

STR 1-030
Langue d'escargot comme convoyeur-râpe à bande – nassa, 1928. Tirage gélatino-argente 1/16, 1945-1956, 24 x 18 cm,

STR 1-031
Trompes de succion du dyptique bordé – coléoptère, 1928. Tirage gélatino-argente 1/9, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-043
Structure et mobilité d'un pied d'insecte. Mouche pourceau – eristalix tennax, 1929. Tirage gélatino-argente 1/8, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-065
Une station de la circulation sanguine du corps humain. Vaisseaux capillaires, 1930. Tirage gélatino-argente 1/11, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-066
Fibres brosse à l'orifice trachéal du coléoptère aquatique, 1930. Tirage gélatino-argente 1/2, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-069
Mouvement en spirale de bactéries sanguines, 1930. Tirage gélatino-argente 2/3, 1945-56, 40 x 30 cm

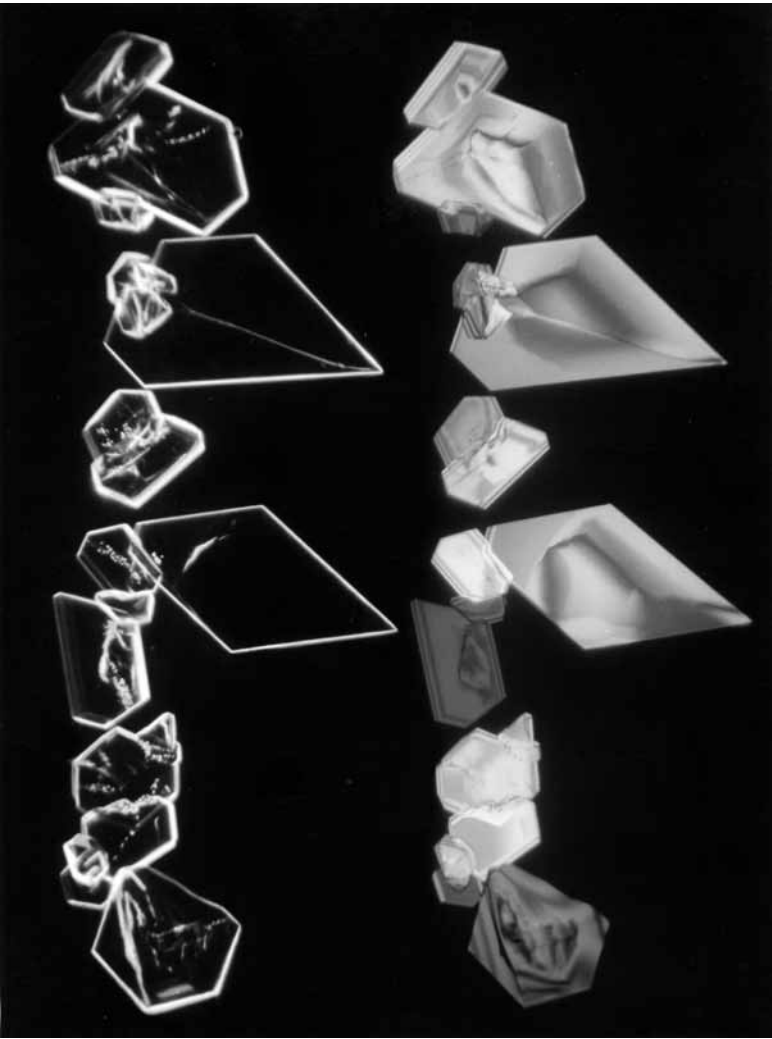
STR 1-073
Mouvement en gradins des cristaux de pyromorphite, 1930. Tirage gélatino-argente 3/3, 1945-1953, 40 x 30 cm

STR 1-076
Charpente cellulaire de la tige de joncs – juncus, 1930. Tirage gélatino-argente 2/10, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-164
Structure de la fibula humaine, 1951. Tirage gélatino-argente 2/17, 1956-1963, 24 x 18 cm

CRÉATION ARTISTIQUE - PHOTO-GRAPHIQUE

STR 1-172
Famille archétype chez le phytoplancton (1)/ Algue unicellulaire (asterionella) et algue verte (ulva), 1952. Tirage gélatino-argente 1/1, 24 x 18 cm



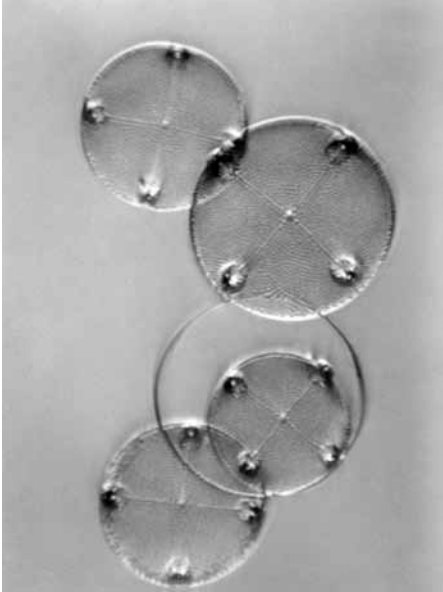
STR 1-136



STR 1-130



STR 1-167



STR 1-170



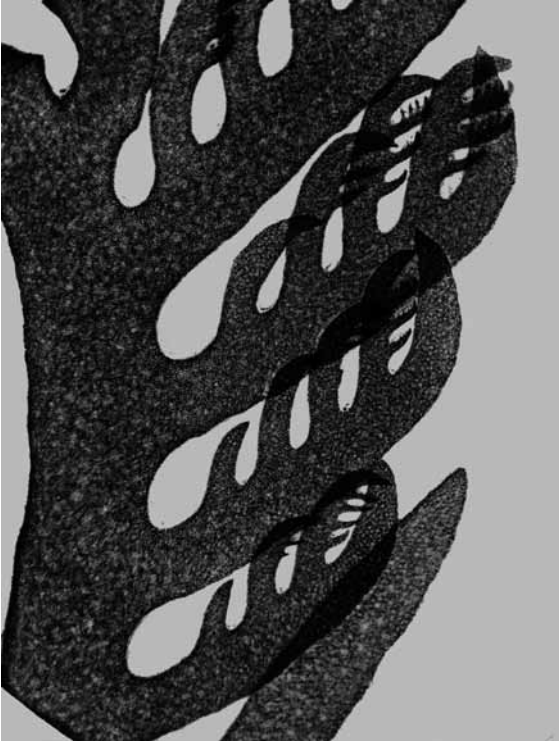
STR 1-100



STR 1-121



STR 1-127



STR 1-059



STR 1-102



STR 1-057



STR 1-014



STR 1-133

L'exposition réunit trente et une microphotographies noires et blanches de Carl Strüwe, prises entre 1927 et 1959. L'échelle d'agrandissement varie entre 40 et 2000 fois la taille réelle. Les tirages originaux des années 1926 à 1945 ont été perdus dans un bombardement de l'atelier à Bielefeld. Les tirages exposés à la galerie LE MINOTAURE ont été effectués par l'artiste entre 1945 et 1963 à partir de négatifs sur plaques de verre en format 9 x 21 cm. le nombre de tirages d'un motif reste en général au dessous de dix exemplaires, le plus souvent il y en a trois ou quatre.

L'HOMME CRÉATEUR

STR 1-136
Composition. Fond noir et polarisation de cristaux. Photo-graphique, 1947.
Tirage gélatino-argentique 1/9, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-167
Dessin de toupie. Clair-obscur métallique. Fraisure d'un cliché en plomb, 1952.
Tirage gélatino-argentique 1/4, 1956-1963, 40 x 30 cm

STR 1-170
Accord de tons gris. Diatomées, 1952.
Tirage gélatino-argentique 1/1, 1956-1963, 40 x 30 cm

DEVELOPPEMENT DES PETITES FORMES

STR 1-121
Diatomées –surirella elegans – en division, 1938.
Tirage gélatino-argentique 1/4, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-130
Un cristal est né. Acide aspartique, 1946.
Tirage gélatino-argentique 1/5, 1956-1963, 24 x 18 cm

FORMES ÉLÉMENTAIRES

STR 1-100
La Spirale. Trompe. Organe buccal de la piéride du chou, 1935.
Tirage gélatino-argentique 3/7, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-127
Lignes sévères. Cristaux de café – coffea arabica, 1946.
Tirage gélatino-argentique 1/6, 1956-1963, 24 x 18 cm

ARCHÉTYPES ET ALLÉGORIES

STR 1-014
Archétype parasitaire. Trichine dans la chair de muscle, 1928.
Tirage gélatino-argentique 1/12, 1956-1963, 24 x 18 cm

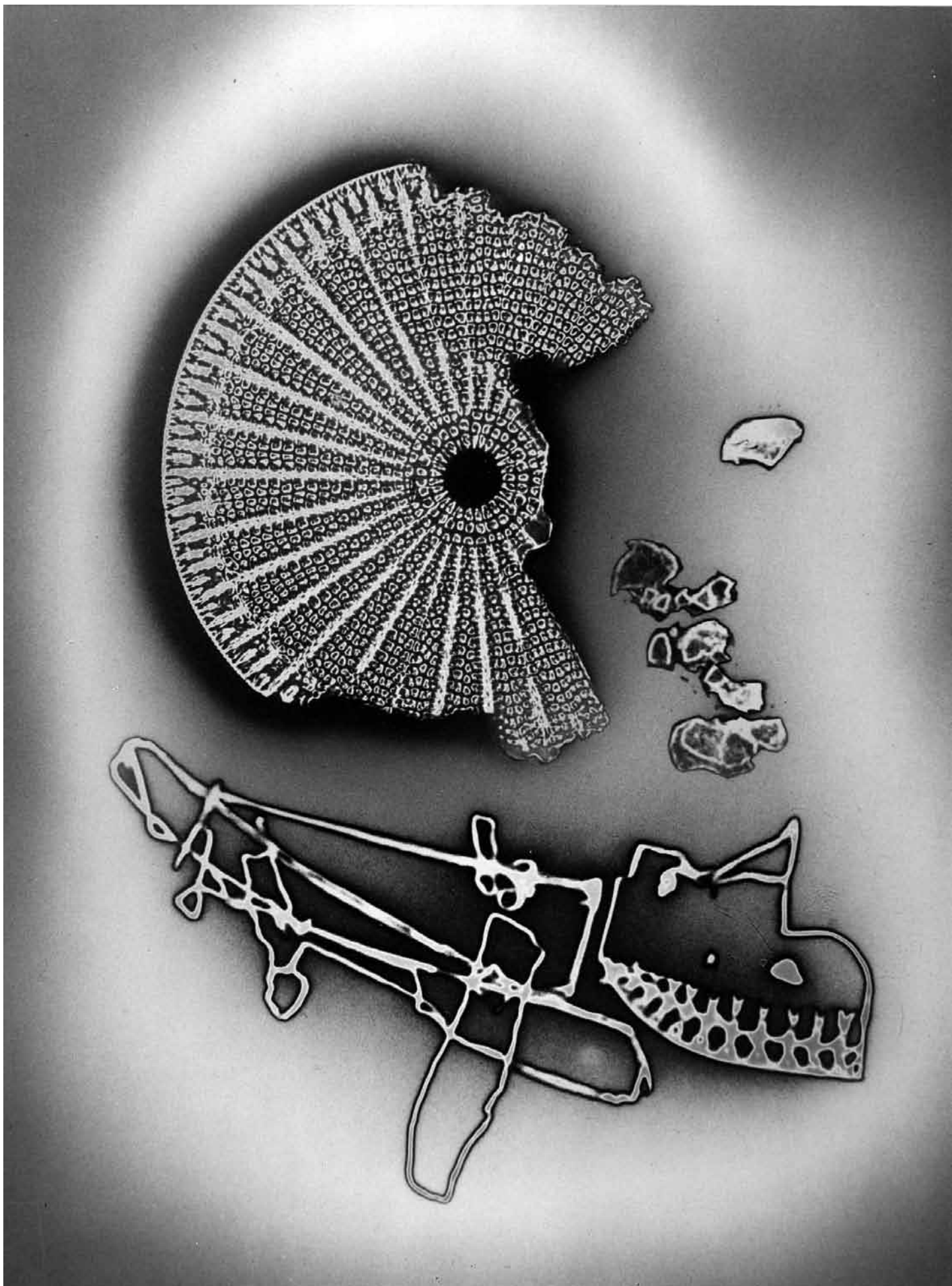
STR 1-057
Archétype de l'ancre. Organes calcaires du ver de mer – synapta glabra, Philippines, 1930.
Tirage gélatino-argentique 2/14, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-059
Archétype de l'adaptation. Rythmes nautiques dans la structure de l'algue marine, 1930.
Tirage gélatino-argentique 2/15, 1956-1963, 24 x 18 cm

STR 1-102
Archétype de individualité, Foraminifères de Pribitz, Moravie, 1936.
Tirage gélatino-argentique 1/7, 1956-1963, 24 x 18 cm

MAGIE DE LA RESSEMBLANCE

STR 1-133
Grand oiseau fabuleux. Cuticule de l'isopode marin, 1947.
Tirage gélatino-argentique 1/13, 1956-1963, 18 x 13 cm



STR 1-180b

Épilogue. Mélancholie (inversée). Débris de diatomées et solarisation. Photo-graphique, 1959. Tirage gélatino-argentique 2/6, 1956-1963, 24 x 18 cm

Toutes les images reproduites dans ce journal sont sous le copyright de :
© Carl-Strüwe-Archiv, Prof. Gottfried Jäger / VG Bild Kunst, Bonn

GALERIE
LE MINOTAURE
2 RUE DES BEAUX ARTS - 75006 PARIS
www.galerie-leminotaure.com